

# ESSAYER DE DIRE L'INDICIBLE

## *L'Algérie, le soleil et l'obscur*

de Madeleine Chaumat  
Édition *La rumeur libre*

Mise en scène Claude Défard

Avec Bernard Gerland  
et Raymonde Palcy

Chorégraphie Audrey Nion  
Lumière Jean Tartaroli  
Conseil littéraire Georges Chich

Compagnie La Poursuite  
Avec le soutien  
de la compagnie Parlons-en

Spectacle créé à Lyon du 7 au 11 octobre  
2015 au moment de la publication du texte

### Sommaire

- 2 L'auteur et le texte
- 3 Note de mise en scène
- 4 L'évocation poétique
- 5 Note chorégraphique
- 6 Dominique Lurcel
- 6 Bernard Bolze
- 7 Extraits du texte
- 8-10 L'équipe artistique
- 10 La compagnie
- 11 Extraits de presse
- 12 Conditions  
financières,  
techniques et contact



## L'auteur et le texte

2

Toute jeune, Madeleine Chaumat part travailler en Algérie, comme dactylo sans aucune idée politique. Choquée aussitôt par les injustices coloniales, elle rencontre les insurgés algériens et accepte de taper des tracts. Elle est arrêtée au moment de la bataille d'Alger en 1957. Emmenée à la Villa Sesini, le centre secret de l'armée française, elle subit de longues tortures. Elle le raconte par écrit vingt ans après, pour tenter de faire comprendre à ses proches, et aux médecins, les troubles dont elle souffre depuis cette épreuve. Son texte n'est pas destiné à l'origine à la publication. Ce n'est que récemment que Madeleine Chaumat s'est laissé convaincre de le divulguer.

### *Le point de vue d'un historien*

**Tramor  
Quemeneur**  
*Extraits d'une  
intervention  
lors  
d'une conférence  
à la  
bibliothèque*



« Madeleine Chaumat porte témoignage des Français qui ont aidé les Algériens pendant la guerre d'indépendance. Elle montre comment les tortures étaient effectuées dans les caves de la villa vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et les différentes pratiques auxquelles elles donnaient lieu. C'est à une véritable plongée dans la « banalité du mal » qu'elle nous livre. L'expérience traumatique de Madeleine Chaumat l'a amenée au bord de la mort. Le texte qui est livré ici fait office d'effet cathartique pour dire l'indicible, pour échapper à la folie et à la mort. »

\* Tramor Quemeneur enseignant-chercheur à Paris 8 et membre du Conseil d'orientation du Palais de la Porte Dorée, a publié *La Guerre d'Algérie revisitée*, nouvelles recherches, nouvelles perspectives, et, avec Benjamin Stora, *Mémoires d'Algérie ...*

## Note de mise en scène :

### « *Un oratorio à deux voix* »



« Le sujet du texte, à mon avis, c'est la torture, et l'impossibilité de l'oubli et du pardon. La guerre d'Algérie est le cadre, pas le sujet (d'autres lieux et d'autres guerres reviendraient en partie au même). Ceci dans un récit écrit vingt ans après les faits, et que nous jouons trente-cinq ans après encore. Écran du temps et de la mémoire. Le temps presque comme tangible. Notre spectacle est un oratorio à deux voix (dédoublément parallèle à celui raconté dans le texte) dont l'objectif est de tenter de dire l'indicible.

Les deux comédiens, « Elle » et « Lui » sont comme deux instruments de musique. Ils rendent compte de la même histoire, sur des tempos parallèles et qui ne se rencontrent pas. Et ils ne communiquent pas entre eux. Elle porte les émotions, y compris paroxystiques, revécues par l'auteur dans son texte, ceci en s'appuyant sur la chorégraphie minimaliste mais très présente d'Audrey Nion. Sans réalisme. Ni adresse au public à proprement parler (elle le traverse). Lui est le porteur des faits, d'une certaine rationalité, également présents dans le texte. Il s'exprime comme pour lui-même. Et pour lui-même, il énonce, constate, sans émotion. C'est l'huissier dépassionné de la vérité et même des douleurs. Il est le regard de la mémoire. »

**Claude Défard**  
metteur en scène

## Le « découvreur » de l'œuvre :

### « *L'efficacité poétique de l'évocation* »

*Extraits d'une intervention  
lors d'une conférence  
à la bibliothèque de Lyon*



« J'ai eu ce livre en mains, parce qu' une médecin de Madeleine, l'ayant eu en lecture, a pensé que je pourrais m'y intéresser ... J'ai trouvé dans ce court récit une force d'écriture qui bien sûr m'a rappelé le magnifique *La peau et les os* de Georges Hyvernaud, le *Si c'était un homme* de Primo Lévi, Robert Anselme, Rithy Panh ... C'est toujours un peu la même chose qui s'est joué. Ce qui est à dire est tellement insupportable, inacceptable que les oreilles voisines et amies ne veulent pas entendre, et celle qui voudrait dire, et qui n'y parvient pas, déjà parce que les mots peinent à dire tout cela, se trouve en plus devant une sorte de mur cotonneux du silence. Madeleine Chaumat, écrivant vingt ans après a su trouver l'économie et l'efficacité poétique de l'évocation. D'ailleurs elle recourt au poème pour ouvrir et pour fermer son témoignage. Par l'usage de la métaphore, elle aborde ce qu'elle pense impossible à faire connaître : cette expérience de la limite de la mort, où la conscience détachée du corps, flotte... Il y a des scènes presque légères, celle du brin d'herbe ... La force de ce livre réside aussi dans l'évocation de toutes ces personnes qui ont vécu autour d'elle pendant ces heures terriblement inhumaines, que les images font vivre, ces amis de captivité ... et même jusqu'à ce tortionnaire, légionnaire allemand, nazi probablement recyclé dans les guerres d'Indochine. ... »

**Georges Chich**

C'est grâce à Georges Chich que l'œuvre de Madeleine Chaumat est éditée et jouée à la scène en 2015. Georges Chich est l'auteur de plusieurs recueils de poésie (*Jours et Ajours*, *Variations sur le poème de la fin de Marina Tsvetaeva*, *Nuages* ...) et ancien directeur de la Maison du Peuple de Pierre Bénite

## Note chorégraphique

### « Une gestuelle hors norme »



« Pour ce spectacle, j'ai travaillé sur une gestuelle "hors norme", poétique, à mi chemin entre la danse et le geste théâtral. Un code gestuel pour rendre compte de la torture sans pléonasme ni lourdeur. Les points d'appui dans le corps et dans l'espace facilitent le récit des différents états et âges de l'auteur. Dans la scène de la dé-corporation, nous travaillons sur le lâcher prise (« *Ça lâche* », écrit l'auteur), les appuis dans le sol et dans l'air, la continuité du mouvement. Le moteur est ici les mains : danse étrange des mains. Il y a aussi la folie douce de Tata, enfantine, un personnage qui attrape ses oiseaux et cherche toujours par un regard qui balaye l'espace. Et il y a enfin la séquence du brin d'herbe : une gestuelle minimaliste, un peu absurde, comique, pour laquelle nous nous sommes inspirés du langage des signes. »

Audrey Nion, chorégraphe

## Ils ont vu le spectacle et ils ont écrit



### Dominique Lurcel : « *entre émotion et mise à distance* »

« Un texte très fort, équilibre rare de réalisme et de poétique ; une adaptation très fine qui, elle aussi, trouve le juste terme entre émotion et mise à distance ; une très belle répartition des rôles — du jeu presque dansé de Raymonde Palcy à celui, extrêmement économe, de Bernard Gerland ; un tapis, quelques lumières : ce spectacle évite tous les pièges qui lui étaient tendus (le pathos en premier lieu) et, à travers l'expérience douloureuse de Madeleine Chaumat, touche à l'universel et à l'actualité, hélas, la plus brûlante. Un bien bel exemple de transmission de mémoire... »

Dominique Lurcel

### Bernard Bolze : « *L'horreur et le salut à la vie* »

« La pièce que vous nous proposez est magnifique. Cela tient à la teneur du texte bien sûr, au plus près de l'horreur mais aussi d'un indéfectible salut à la vie. Cela tient au jeu de Raymonde Palcy, bouleversant. Et au processus de mise en scène, Bernard Gerland, parfait dans son rôle, sobre et vrai. Cette pièce vient au bon moment. J'ignore si elle sera entendue comme elle doit l'être quand chacun se bouche les oreilles et ne veut pas voir ce qui s'annonce. Merci à vous. »

Bernard Bolze

Bernard Bolze est le fondateur de l'Observatoire international des prisons, un ex-contrôleur des lieux de privation de liberté, un militant contre toutes les formes d'enfermement

## Extraits



Je suis deux. Je dis oui. J'accepte inconditionnellement, j'accepte complètement totalement de mourir. «Quelque chose en moi» accepte. Je lâche, ça lâche, je suis d'accord, je meurs; «une volonté» me fait tout lâcher, je suis deux : une en bas, une en haut; et instantanément je « tombe » mais pas en bas, en haut, je tombe, je me trouve dans le bleu... du bleu profond,- vif, beau, décorporée, je n'ai plus de corps, je suis envolée ailleurs en pleine conscience... et c'est une immensité infinie. Plus de corps, je ne sens plus rien physiquement (je dirai plus tard ils auraient pu me couper en tranches, en morceaux), je ne sens plus rien de physique, plus de souffrance, mon corps n'est plus là, mais j'ai conscience de tout, je les entends parler, je sais que c'est moi et pas moi, que je n'ai plus de corps physique, état de plénitude infinie, de vide infini, de solitude sereine infinie, de silence et de calme infinis, de paix, de RIEN, d'élargissement dans une paix immense, quelque chose de serein, de silencieux, absolument silencieux, de vaste, solitude ineffable et sereine, c'est bleu, il y a une présence et pourtant rien ...

Mais la peur qui vous prend la nuit et que l'on chasse au matin pendant des années je l'ai vécue. Alors quand la nuit on se réveille en sueur qu'est-ce que ça veut dire «pardonner» malgré le désir que j'en ai et pour pardonner encore faut-il qu'on vous le demande le pardon...

*Algérie, le Soleil et l'obscur. La rumeur libre*

## L'équipe

**Bernard Gerland**  
comédien



Né en 1939, il fut d'abord instituteur, conducteur de travaux, permanent syndical puis permanent politique ... et entre temps appelé du contingent deux ans en Algérie. À cinquante-cinq ans, il se reconvertisse au théâtre grâce au travail de mémoire qu'il écrit en 1995, *Ma guerre d'Algérie*. L'œuvre est présentée pendant les années suivantes à un public divers : jeunes, scolaires, universitaires, associations et anciens combattants de la guerre d'Algérie. Le spectacle est également joué devant des publics d'origine algérienne. L'œuvre de Bernard Gerland suscite un certain nombre de travaux universitaires sur la nature même de l'acte théâtral. En 2001, il crée l'association *Parlons-en*. Son but est de promouvoir, par l'expression artistique, le débat public autour du thème de la mémoire; et ainsi de réaliser un travail de libération de la parole et de conscientisation. L'association *Parlons-en* a produit plusieurs spectacles dont *Les Folles d'enfer* ou *De l'ouvrage ou la mort*

**Raymonde Palcy**  
comédienne



D'origine martiniquaise, Raymonde Palcy tient souvent des rôles ayant trait à la diaspora africaine : *Lettres Indiennes* (Alain Timar) ; *Paroles d'esclaves* (Alain Besset) ; *Frères Volcan*, et *Pluie et vent sur Thélumée Miracle* (Anne Marie Lazarini) ; *Anjo Negro* (Marc Albert Adjadj) ; *Kamelia* (Marie-Annie Félicité). Raymonde Palcy prend aussi plaisir à des textes et des auteurs les plus divers : Jean-Pierre Cattet (avec Christian Sterne), Emmanuel Darley (avec Thierry Tchang Tchong), Marie Nimier (avec Claude Défard), Pierre Bourdieu (avec Alain Timar), J. S. Sinisterra (avec Jose Manuel Cano Lopez), Frank Mas. Et de temps en temps quelques rôles du répertoire : *Ruy Blas* (avec Arlette Alain), *Othello* (avec Emmanuel Meirieu), *La Casa de Bernarda Alba* (avec Philippe Faure), *Le Cercle de craie caucasien* (avec Akel Mohammed Akian), *Amour pour amour* (avec Sylvie Mongin Algan)...

## Claude Défard metteur en scène



Claude Défard alterne l'écriture, l'adaptation et la mise en scène. Il marque une préférence pour des textes qui donnent voix à des minorités : *Jazz*, de Toni Morrison au CDR de Martinique ; *La Parole de nuit*, au théâtre Artistique Athévains ; *Hilda*, de Marie N'Diaye, scène nationale de Sénart et Centre des Arts et de la Culture de Pointe à Pitre ; *La Revanche des pissenlits*, Festival Acteurs acteurs de Tours *Petite Nègresse de l'île Saint-Pierre*, Festival des Écritures d'Alfortville, théâtre des Halles d'Avignon, théâtre de Fort de France, *Ourika de Gorée au pays des Lumières*, festival Marronnages à Cayenne et Nuits de la Batie d'Urfé ; *Des Inconnus chez moi*, de Lucie Cousturier, scène conventionnées de Macouria

## Audrey Nion chorégraphe



Audrey Nion puise dans ses influences en danse africaine traditionnelle, en danse contemporaine, en arts martiaux et en théâtre. Avec Flora Théfaine, elle danse dans « *Signes des Temps, Plissé Soleil* » et « *C'est un voyage qui n'a pas de pays* ». Avec les chorégraphes Salia Sanou et Seydou Boro elle participe à la création « *Djan Djo* » pour le festival de danses urbaines, « *Suresnes Cité danse* ». Elle participe à la création de l'opéra « *La Flûte Enchantée* » mis en scène par Omar Porras au Grand Théâtre de Genève. Elle développe ses propres projets en impulsant la création de la pièce chorégraphique franco-burkinabé « *Hongono, l'Etranger de passage* ». Dans « *La Lune bleue* », à la fois auteur, chorégraphe et interprète, Audrey Nion s'interroge sur l'ambivalence de ce que l'on nomme instinct maternel, tiraillée entre son amour de mère et sa féminité, de l'amour à la privation de liberté : la danse comme un moyen d'exister et de se réapproprier son espace intime. C'est ce dernier spectacle qui a incité Claude Défard à faire appel à elle pour « *L'Algérie, le soleil et l'obscur* »

## Jean Tartaroli créateur lumière



Depuis 1981, Jean Tartaroli a réalisé environ six-cent mises en lumière, tant en danse qu'au théâtre et pour des expositions d'artistes, en France et dans un grand nombre de pays. Limitons-nous ici, faute d'espace, à ses créations au théâtre, avec des metteurs en scènes aux univers très variés : Yves Beaunesne, Lucie Berelovitsch, Vincent Colin, Anne Courel, Philippe Delaigue, Jean-Pierre Duperray, Jean-Paul Farre, Philippe Faure, Stanislas Foriel, Jacques Gamblin, Claudie Gombert, Jean-Marc Grangier, Dominique Lardennois, Claude Meiller, Alain Mergnat, Brigitte Pilot, Patricia Piana, le Cirque Plume, Valerio Popesco, Jihad Saad, Jean Christophe Saïs, Liberto Vals, Michel Vericel, Wladislaw Znorko ...

10

## La Compagnie La Poursuite



Nous sommes une compagnie de recherche qui ne s'astreint à aucune périodicité obligatoire de création. Nous travaillons généralement sur des textes qui n'ont jamais été portés au théâtre, et qui nous semblent beaux en disant quelque chose de neuf sur le monde autour de nous : la prison, la torture, l'esclavage moderne. Nous explorons aussi depuis vingt ans la place de la diaspora africaine dans notre culture et dans notre vie : « *Paroles d'esclaves* » : Centre dramatique national-TJA à Lyon, Artchipel Scène nationale de Guadeloupe, CDR de Martinique, Zénith à Cayenne, Réunion... « *Jazz* » de Toni Morrison : Artchipel Scène nationale de Guadeloupe, CDR de Martinique, Centre des Arts de Pointe à Pitre ... « *Petite Nègresse de l'île Saint-Pierre* » : Festival des Écritures d'Alfortville, Festival Images d'Afrique Aubenas, théâtre des Halles à Avignon, Théâtre de la Ville de Fort-de-France... « *Ourika de Gorée au pays des Lumières* » : Festival Marronnages de Cayenne... « *Des Inconnus chez moi, des tirailleurs sénégalais chez Lucie Cousturier* » Théâtre des Marronniers, Lyon, Salle Garcin, Lyon, Théâtre de Macouria, Guyane. Au fil des projets, nous pouvons recevoir l'aide du ministère de la Culture, de la DRAC, de l'Adami, de la Ville de Lyon, du comité du centenaire 14-18...

# Quelques extraits de presse

**Le Sas** On part pour un voyage dont on sent très vite qu'on ne sortira pas indemne. Olivier Maurin joue sur les cassures dans un décor de murs d'un blanc gris un peu irréel : quelques éclairages, quelques bruits et une comédienne bouleversante : Raymonde Palcy (LE MONDE) Raymonde Palcy endosse la trouille mêlée de joie de cette partante devant l'inconnu du dehors (LIBERATION) Raymonde Palcy hurle avec fière et sensible tenue théâtrale la volonté de vivre d'une femme en révolte (LES TEMPS MODERNES).

**Paroles d'Esclaves** Le spectacle pose des questions toujours d'actualité dans le monde d'aujourd'hui. La question de la liberté et de la servitude, de la dignité humaine et du respect de l'autre, comme celle des rapports de domination (LE FIGARO).

**Jazz** A travers ces histoires de vie se déroule l'histoire des Noirs américains qui montent vers les villes du Nord : mise à nu des souvenirs, des souffrances, des joies mais aussi des illusions perdues et des désirs inavoués (FRANCE ANTILLES).

**Hilda** En adaptant la pièce de Marie Ndiaye, la compagnie La poursuite en tire une réflexion sur le racisme et la domination (POLITIS) La mise en scène de Claude Défard est sobre, sans effets spectaculaires mais précise et riche en nuances (LYON CAPITALE) Marie Ndiaye a situé ses protagonistes dans une petite ville de nulle part, mais le metteur en scène les place dans un pays qui a connu l'esclavage (AFRIQUE MAGAZINE) Mise en scène par Claude Défard, Hilda tente de restituer les paroles d'êtres enclos (LIBERATION)

**Demain il fera beau** La Compagnie La Poursuite met en scène *Demain il fera beau*, journal intime plein de rires et de larmes, avec une adresse impressionnante. Comme si les deux comédiennes pompaient cette vie goulûment afin de nous l'offrir en spectacle. (LE PROGRES) Sans héroïsme ni catastrophisme, voici le portrait d'une adolescente sur fond de guerre, par deux comédiennes qui découvrent ce récit (L'EXPRESS).

**La Revanche des pissenlits** Une comédie qui aborde un thème jusque là peu exploité dans le champ littéraire et théâtral : le pipi au lit. Rappelons que les deux dernières créations de La Poursuite, *Hilda* et *Demain il fera beau*, nous avaient vivement séduits par leur authentique simplicité (LYON CAPITALE). *La Revanche des Pissenlits* traite d'un sujet a priori indigne des planches, l'incontinence à travers les âges : occasion d'un parallèle souriant entre l'enfant et le vieillard (POLITIS)

## **Petite Négresse de l'île Saint-Pierre**

Cette petite négresse, qui apprend sa négritude par hasard dans le regard de l'autre ... Sa qualité essentielle est de porter l'universel (LE FIGARO) On se tait, on écoute, on se demande, naïf à notre tour, mais alors, tout cela, c'était vrai. C'était vous?... N'était-ce pas aussi un peu chacun d'entre-nous? (EKODAFRIK) Reconstruire l'histoire, fragmentaire, mouvante, en raboutant bribes d'images, empreintes d'odeurs, éclats d'accents martiniquais, turcs, grecs ou arméniens (La TERRASSE)

# Fiche technique

12

## PLATEAU:

Ouverture 8 mètres (pendrillons noirs à l'allemande)

12 mètres (pendrillons noirs à l'italienne)

Profondeur:5 mètres

Hauteur sous perches: 4 mètres minimum

Sol: plancher noir ou tapis de danse noir, ou moquette noire

## LUMIÈRE:

16 PC 1Kw

2 Découpes type JULIAT 613 sx ou ADB DVW105

6 PAR 64 avec lampes CP 61 ou CP 62 (selon hauteur sous perche)

6 platines de sol

1 pupitre 24 circuits

24 gradateurs 2Kw

Rallonges et accessoires habituels

SON: pas de son

## PLANNING:

1er service:

Montage/réglage ave: un régisseur lumière et un régisseur plateau mis à disposition par le programmeur

2ème service:

Répétition avec un régisseur lumière mis à disposition par le programmeur

3ème service:

Représentation avec un régisseur lumière mis à disposition par le programmeur

Durée du spectacle: 1 heure

Démontage plateau 5 minutes

Si cette fiche technique vous pose problème, consultez le directeur technique Jean Tartaroli [jt.arkensen@gmail.com](mailto:jt.arkensen@gmail.com) 06 62 01 41 22, ou en cas d'absence la compagnie La Poursuite qui transmettra

## Conditions financières

### Prix du spectacle

1850 € + *transport depuis Lyon et hébergement (3 chambres) et nourriture 4 personnes (1 ou 2 jours selon distance depuis Lyon, et selon conditions de montage - voir la fiche technique)*

Prix de la deuxième représentation consécutive sur le même lieu 950 €+ *hébergement nourriture 4 personnes*

## Contact

Compagnie La Poursuite, BP 1124, 69203 Lyon cedex 01  
09 62 30 43 34 <http://lapoursuite.canalblog.com/>